

Les Atrocités turques EN ARMÉNIE

DEUX MILLIONS DE CADAVRES

M. Henry Barby, envoyé spécial du Journal, à Erzeroum, télégraphie :

La froide sécheresse des chiffres dépasse parfois en tragique éloquence les plus pathétiques récits. Qui pourrait ne pas frissonner en lisant ces deux lignes qui sont le bilan général des massacres :

Au commencement de l'année 1915, il y avait en Turquie deux millions et demi d'Arméniens.

Il en survit aujourd'hui cinq cent mille.

Deux millions de créatures humaines, les quatre cinquièmes d'un peuple, exterminées, telle est l'œuvre du gouvernement jeune-turc, qui fut, lorsqu'il prit le pouvoir, accueilli comme un gouvernement d'humanité et de progrès par l'Europe civilisée.

D'après les renseignements personnels que j'ai pu recueillir au cours de mon enquête, et qui concordent en tout point avec ceux du bureau central arménien de Tiflis, voici comment se répartissent les survivants :

Le nombre des Arméniens qui ont échappé aux massacres et qui se trouvent actuellement déportés en Mésopotamie n'est, en chiffres ronds, que de 100.000. Encore ce nombre décroît-il chaque jour, car ces malheureux déportés meurent en foule, décimés par les maladies, les privations et les mauvais traitements.

En Cilicie il reste, croit-on (espère-t-on plutôt), 100.000 Arméniens, et il y en a environ 150.000 autres dans les contrées occidentales de l'Asie-Mineure.

Enfin, le nombre de ceux qui sont demeurés indemnes à Constantinople et à Smyrne est estimé à 180.000.

Ces chiffres donnent un total de 530.000 survivants qui, sans conteste, est un maximum.

Il faut y ajouter encore 200.000 fugitifs qui ont réussi à passer la frontière russe et se sont réfugiés au Caucase.

Tout le reste des Arméniens a péri.

Cette extermination d'une population sans défense, laborieuse et paisible n'incombe pas, en général, aux populations turques elles-mêmes. Celles-ci vivaient en bonne intelligence avec les Arméniens et ne demandaient qu'à continuer à vivre ainsi.

La responsabilité du crime et des conditions d'effroyable barbarie dans lesquelles il

fut commis incombe tout entière aux Jeunes-Turcs du gouvernement. Ce sont eux qui, sous le regard complice des autorités allemandes de Constantinople, ont conçu et ordonné le massacre, ce sont eux qui ont poussé vers l'assassinat les Kurdes sauvages et, partout où ce fut possible, les musulmans, en surexcitant leur fanatisme.

Ajoutons que, par un décret spécial en date du 13-26 septembre 1915, tous les biens, meubles et immeubles des massacrés et des déportés étaient confisqués au nom du gouvernement.

D'ailleurs, il n'y eut pas que les Arméniens qui furent volés et assassinés sur l'ordre du gouvernement ottoman ; tous les chrétiens eurent cruellement à souffrir.

Le supérieur de la mission française dominicaine, le révérend père Bernard, qui resta à Van jusqu'à l'arrivée des troupes russes, m'a communiqué une liste de deuils concernant le clergé catholique, liste incomplète, craint-on.

L'évêque arménien catholique de Mardine, Mgr Maloyan, a été massacré avec une partie de sa communauté.

Mgr Isralian, évêque de Kharpout, a été massacré sur la route de l'exil, entre Orfa et Diarbékir, ainsi que les prêtres, les religieuses et une partie de la communauté.

Mgr Khadjadourian, de Malatliou, a été étranglé.

L'évêque chaldéen et l'évêque syrien de Djezirah, avec un certain nombre de leurs prêtres et la sœur Regina Raffo, ont été assassinés.

On est sans nouvelles précises de Mgr Tchélébian de Diarbékir, mais sa mort est certaine.

Tous les prêtres chaldéens et syriens de Seert ont été égorgés.

On est sans nouvelle aucune des sœurs tertiaires de la Présentation, malgré toutes les recherches qui furent faites, et on a la certitude que toutes ont été tuées.

Enfin, les prêtres de Médéath, de Suévak, de Dereké et de Vévan-Chahir ont également été mis à mort.

Le gouvernement jeune-turc, bien entendu, n'a pas respecté les édifices religieux. Après l'expulsion des missionnaires français, leurs établissements furent pillés, abattus ou convertis en écoles musulmanes.